FRC
21453
Case
FRC
21352

LEYRIS,

DÉPUTÉ DU DÉPARTEMENT DU GARD,

A SES COMMETTANS,

Le 25 février 1793, l'an deuxième de la république.

CITOYENS,

La Convention nationale a décrété qu'une armée de cinq cent deux mille huit cents hommes seroit formée ; elle s'eſt occupée, ſans relâche, de ſa prompte organiſation, & le mode du recrutement a été diſcuté avec tout le ſoin poſſible, dans pluſieurs de ſes

THE NEWBERRY
LIBRARY

séances; une fois que le décret sera parvenu à tous les habitans de la république, l'empressement du Français sera, sans contredit, en raison de son amour pour la liberté & l'égalité, de sa confiance en ses mandataires, & de sa haine pour les rois & la royauté : cette formidable armée qui va être levée dans toute la république, & pour le complément de laquelle il faut près de trois cent mille hommes, est destinée à repousser les brigands couronnés, & leurs vils satellites; ce sera la dernière campagne, citoyens, si vous le voulez, & la plus mémorable; elle sera aussi glorieuse que salutaire, car c'est l'anéantissement des despotes que nous avons conjuré; ils arment, ils se coalisent contre nous, ils se liguent, & ajoutant la perfidie à la cruauté, ils pensent en imposer à des républicains fiers & décidés, qui n'ont plus rien à attendre que d'eux-mêmes. Eh bien! réunissons-nous aussi contre eux, ne faisons qu'un faisceau impénétrable, serrons-nous, pressons-nous, la victoire est certaine; ces rois vains auroient-ils oublié les héros de Jemmap, ceux du combat du 20 septembre, & nos ennemis croiroient-ils nous égaler en courage, en fermeté, en patience? D'ailleurs, les motifs qui nous arment, n'ont rien de comparable : c'est l'amour de la liberté, de l'égalité, ce sont nos femmes, nos enfans, nos vieillards, nos foyers que nous allons défendre; nous allons empêcher que des barbares, couverts de chaînes, ne souillent de nouveau le sol de la liberté, & ne recommencent leurs brigandages sanglans. C'est un dernier effort, mais qui doit répondre au prix que nous attachons au succès, & ce succès est la liberté des peuples, la ruine des despotes, le renversement de toutes ces ridicules idoles si méprisables, mais depuis si long-temps encensées. Oui, deux causes partagent dans ce moment les peuples & les rois : celle de l'esclavage, de la domination, des

préjugés, de l'ignorance, eſt défendue par des rois, des prêtres, des nobles, des intrigans, des fourbes, des hommes vils & lâches, des égoïſtes : celle de l'indépendance, de l'amour de l'égalité, de la fraternité, des droits impreſcriptibles de l'homme, par un peuple nouveau, régénéré, fier, intrépide, qui ne fait tant de ſacrifices que pour partager avec les autres peuples, ce qu'il a ſi bien ſu conquérir ſur ſes anciens tyrans; pluſieurs ſiècles de fer & d'abrutiſſement, tant de pièges tendus de la part de ces docteurs en eſclavage, n'avoient pas éteint le ſentiment qui le preſſe dans ce moment, d'achever de briſer les fers de tant d'autres peuples qui ſoupirent en ſecret, & qui ne ſont pas encore aſſez forts pour s'en débarraſſer ; ce ſentiment ſi profondément gravé en nous, fera des miracles, & la plus belle campagne va s'ouvrir, puiſqu'elle ſera ſoutenue par le peuple le plus magnanime & le plus brave, & que ſon triomphe doit être à-la-fois la ruine entière de ſes plus implacables ennemis, les rois & les brigands couronnés, déja couverts d'opprobre & de ridicule. Il eſt donc important que tous les citoyens s'empreſſent de voler au ſecours de la patrie menacée, & d'aider de tous leurs pouvoirs & de tous leurs moyens, pour ſoutenir cette guerre ſainte, d'où dépend la ſûreté & le bonheur de tous. Ce ſont de grands ſacrifices, ſans contredit, que nous allons faire, mais retarder un inſtant, ce ſeroit perdre le fruit de quatre ans de combats, de dangers, de luttes, de conſtance & de ſuccès ; ce ſeroit reculer, & par là ſe montrer indignes à jamais, de conduire à ſa fin, l'entrepriſe glorieuſe qu'aucun peuple du monde n'eût oſé jamais former, & pour laquelle la France ſeule étoit réſervée ; ce ſeroit en quelque façon confirmer la prétendue juſtice de la cauſe que défendent ces rois ſcélérats & parjures, ces hommes aſtucieux & cruels, auxquels il ne reſte encore

que trop de moyens pour tromper les peuples, & les induire à partager leurs vues criminelles, & à ſoutenir leurs odieux forfaits. Il eſt donc temps de réunir les deux plus puiſſans mobiles, ceux de la perſuaſion & de la force, pour détruire cette horde criminelle de rois; ou ſi ce projet n'eſt pas dans ce moment entièrement exécutable, de déchirer le voile, d'éclairer les nations eſclaves, de montrer à nud ces hommes infâmes, de les dépouiller de ces dehors faſtueux qui les couvrent & cachent tant de baſſeſſes & de forfaits, de déjouer enfin leurs complots nationicides, en briſant le taliſman qui met encore tant de peuples aux pieds de ces fléaux de l'humanité, & à la merci de ces monſtres à face humaine.

C'eſt donc en armant nos jeunes guerriers, en ſoutenant leur brûlante ardeur, en nous précipitant tous s'il le faut ſur nos ennemis, en volant de toutes parts aux frontières, en n'écoutant que le cri de la liberté en danger, en vouant une haine éternelle aux tyrans, que nous arrêterons cette ligue ſanguinaire qui oſe prétendre nous faire la loi, & voudroit nous donner des fers; rien ne doit être épargné; le ſang de tant de braves a coulé, que la moindre incertitude, le plus petit retard ſeroit un outrage à leurs mânes généreuſes; armes, habits, comeſtibles, ſecours de toute eſpèce, doivent s'entaſſer & couvrir l'autel de la patrie; tout ce qui peut ſervir au ſuccès de nos armes, au triomphe de la liberté & de l'égalité, à rendre nos phalanges plus redoutables, à leur frayer le chemin de la victoire, doit être prodigué; il n'eſt plus permis de calculer, encore moins de compoſer; ne voyons l'avenir s'avancer que pour penſer avec plus d'horreur à ce que ces rois barbares, cruels & inſenſés que nous allons combattre, ſe promettent. Pénétrons-nous tous de cette vérité, que ſi nous étions vaincus, nos biens, nos richeſſes,

tout ce qui fait notre sûreté, notre aisance, notre bonheur seroient un nouvel appât pour ces brigands, deviendroient leur proie & seroient une nouvelle occasion d'une plus terrible infortune. Leur rage, & leur vengeance ne connoîtroient point de bornes, & ils nous raviroient à-la-fois la liberté, la fortune & la vie; c'est-là leur traité de paix, & la vertu peut-elle pactiser avec le crime? Citoyens, pensez-y bien; & quand même nous serions exposés à une glorieuse pauvreté, après avoir terrassé nos ennemis, & pour avoir voulu conserver nos droits sacrés & éternels, transmis par la main bienfaisante de la nature, d'autres peuples avant nous n'ont-ils pas sû être pauvres? Rappelez-vous la pauvreté & le désintéressement de Fabricius & de Cincinnatus, & croyez-vous que la terre alors cultivée par des mains victorieuses & libres, ne s'empressera pas de nous prodiguer ses dons & ses bienfaits? Le ciel aussi ne sera pas indifférent & bénira nos travaux, & la postérité plus tranquille & plus heureuse, jouira sans crainte & applaudira à nos efforts. Tel est, Citoyens, l'avenir prospère qui nous est assuré & pour lequel nous sommes prêts à tout sacrifier, mais il nous faut encore courir quelques hasards; ce seront sans doute les derniers, si nous sommes tous pénétrés des mêmes sentimens, si nous voulons tous sauver la patrie & conserver notre liberté & notre indépendance, en faisant disparoître les tyrans & la tyrannie.

Et vous habitans du midi, de ces brûlantes contrées, vous aurez aussi dans cette guerre mémorable votre part de gloire & d'héroïsme, vous aurez également des dangers à courir, des combats à livrer, des chocs à soutenir, des esclaves & des rois à repousser; vous ne le céderez pas à nos braves frères d'armes des contrées du nord, vous montrerez autant de courage dans les combats, que de patience dans les fatigues, vous vous

illuſtrerez comme eux dans cette lutte célèbre où les tyrans doivent ſuccomber, & pourroit-il y avoir de la différence? Ce ſeroit vous inſulter, vous outrager. Ce n'eſt pas comme autrefois ſous les deſpotes renverſés, où chaque ancienne province faiſoit un pays ſéparé, différent, preſqu'étranger; maintenant nos vœux & nos ſentimens ſont entaſſés & ſe confondent, nous ne faiſons qu'un ſeul peuple, avec les mêmes vertus, les mêmes principes, le même amour pour la liberté, la même haine pour les despotes, & nous ſecourant continuellement de l'Eſt à l'Oueſt, du Nord au Sud, les barbares d'Italie & d'Eſpagne ſeront repouſſés avec autant de courage que les hordes d'Autriche & de Pruſſe le furent devant Lille & Thionville.

Déja le tyran Sarde tremble dans Turin, ne s'eſt-il pas entouré de ſatellites autrichiens? Par vos efforts & votre courage, ſon ſceptre n'eſt-il pas déja briſé, & les habitans des provinces qui vous avoiſinent & qui vivoient jadis ſous ſa domination, ne viennent-ils pas de ſecouer le joug honteux ſous lequel le deſpote les retenoit, ne ſont-ils pas devenus vos frères, vos amis, vos concitoyens? ces contrées maintenant libres, ne forment-elles pas de nouvelles ſections de la république? Ainſi vos armes ont proſpéré, parce qu'en devenant libres, vous avez penſé qu'il falloit à votre bonheur, celui de partager le même bienfait, avec tous les autres peuples qui ſoupirent après.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.